

Famille de l'Incarnation - France

Grain de Moutarde 2019 - 2020

Spectateurs, acteurs,...

Notre place dans l'Église?



Dans l'Église d'aujourd'hui, qu'est-ce qui m'aide à vivre? qu'est ce qui me fait souffrir?

*Ce que nous avons déposé dans
notre barque*



Ce qui m'aide à vivre:

- *Relation, accueil, solidarité, compassion
- *Force de la prière, de la parole de Dieu, de l'Évangile, enracinée dans les actes.
- *L'Église elle-même: elle est source et lieu de vie
- * Le dynamisme et les orientations du Pape François
- * Le partage avec d'autres, et les moyens de communication
- *L'ouverture de l'Église au service de l'humain
- *Témoignages – engagement-ouverture-accueil de l'Église
- *L'Église c'est nous avec Jésus, avec un esprit d'ouverture, d'accueil, de dialogue, d'écoute et de partage
- * La vie qui naît chaque jour dans l'Église (catéchumènes, recommençants, prêtres, jeunes, femmes, laïcs...).
- * Le regard d'amour sur l'Église et dans l'Église
- *L'attachement à la Parole (le Christ)
- *Les rencontres ouvertes pour faire naître la lumière
- * Parole de Dieu, prière, sacrements = source
- *Le pape François a donné un nouveau souffle
- *Nos engagements

Ce qui me fait souffrir:

- * Rigidité,exclusion,manque d'encouragement de la part de membres de l'Église
- * Le repli et le refus de la différence
- *Le contre -témoignage et les divisions
- *Les scandales; les critiques contre le Pape et les chrétiens
- * Dans nos familles:éloignement de la Foi de nos enfants ,petits -enfants.
- *Refus d'accepter les différentes sensibilités;manque d'accueil des gens «hors norme»
- *Le manque de communication jusqu'au mensonge;le manque d'acceptation des différentes expressions de Foi jusqu'au rejet.
- *Bien que nous soyons faits pour aimer ,l'intolérance fait souffrir nous-mêmes et les autres .
La faiblesse de mon témoignage.
- *La parole dogmatique
- *Les attitudes qui se traditionalisent



Le Père Marcel Berthomé a accueilli au nom de tout notre groupe le Père Joseph Proux prêtre vendéen qui nous a partagé sa réflexion sur notre place dans l'Église .

Sa présence fraternelle, bienveillante tout au long de ce week-end nous a aidé à avancer vers « une conversion à l'Esprit Saint »



«Spectateurs, acteurs... Notre place dans l'Église?»



Lisons en prélude un passage de la **première lettre de Paul aux Corinthiens 12, 12-31a**. Ces lignes sont le fruit de la double révélation qui a été faite à l'Apôtre sur le chemin de Damas, celle du Christ Ressuscité et celle de l'Église qui est son Corps: «*Je suis Jésus que tu persécutes!*» Jeanne d'Arc dira: «Le Christ et l'Église, c'est tout un!»

Déjà dans ce texte, nous comprenons que nous, baptisés, nous avons, de fait, notre place irremplaçable et vitale, dans l'Église, Corps du Christ. Et si nous posons la question: «**Spectateurs, acteurs... Notre place dans l'Église?**», nous pouvons comprendre qu'il s'agit moins de chercher et trouver notre place dans l'Église, puisque, baptisés, nous y sommes déjà, que **de tenir efficacement cette place, selon notre charisme et l'appel du Seigneur et de l'Église**

Spectateurs? Même si, bien entendu, nous ne voulons pas en rester là, prendre notre place dans l'Église suppose, au préalable, que notre regard soit assez perspicace et notre écoute assez attentive à l'égard de ce monde aimé par Dieu en Jésus Christ, et à l'égard de l'Église dont la mission s'incarne dans ce monde, pour que nous en percevions les brèches, les besoins et les appels.

En effet, lors de la préparation de cette journée, c'est ce que vous avez fait. Vous avez ciblé quelques aspects de ce monde d'aujourd'hui où une attente de salut est perceptible. Vous avez aussi pointé quelques aspects de l'Église, ce que vous avez appelé les «constats du vécu» par rapport à l'Église, une Église, disons-le, en besoin de renouveau et parfois de conversion.

Je cite simplement, pour mémoire, ce que vous avez souligné **en part d'ombre**, concernant l'Église,:

- Les abus sexuels mis à jour, même si, heureusement, il n'y a pas que cela dans l'Église.
- Les difficultés de se dire chrétien avec les problèmes actuels perçus où la famille du Père Baudouin vit et annonce l'Évangile,

- La difficulté de faire Eglise avec des sensibilités différentes.
- J'ajoute la difficulté d'annoncer l'Évangile, l'affaiblissement en nombre et en âge moyen des communautés chrétiennes locales, le difficile renouvellement des groupes et des mouvements chrétiens, la collaboration pas toujours facile entre clercs et laïcs...

Par contre, **en lumière**, il faut regarder avec action de grâces le dévouement admirable d'un clergé proche des personnes, cette multitude de laïcs engagés dans les services d'Eglise, au plus près des gens et de ceux qui souffrent, la qualité des célébrations sacramentelles significatives et lieux d'évangélisation, la place que prend la communauté chrétienne dans les débats de société, l'engagement des chrétiens dans la vie politique et sociale...

Concernant le monde d'aujourd'hui, il faut regarder en face la réalité du vécu de nos sociétés, **cette part d'ombre** où s'accroissent, dangereusement, les inégalités, où le matérialisme triomphant asphyxie la dimension spirituelle de l'être humain contemporain et, par contrecoup, dégrade son humanité, la violence qui gangrène le tissu social, jusque dans l'enfance et la jeunesse.

Et, en même temps, **en part de lumière**, il faut sentir les soifs de dignité, de spirituel et de fraternité qui animent ce monde. Des hommes et des femmes de bonne volonté, dont vous faites partie, œuvrent pour la paix. Ils travaillent et se démenent sans compter pour les autres dans les collectivités, les groupes et les associations, au point que nous sommes forcés de constater que les chrétiens n'ont pas le monopole du don de soi. Beaucoup vivent l'Évangile, parce qu'ils en ont été imprégnés de différentes manières, et parce que l'Esprit du Christ travaille le cœur des êtres humains et y sème l'Évangile, bien au-delà de nos plates-bandes ecclésiales bien alignées!

C'est pour cela que nous avons à être **spectateurs, non pas voyeurs** certes. Jésus ne disait-il pas à ses apôtres, dans cette Samarie réputée peu orthodoxe dans sa foi et sa pratique juive: *«Levez les yeux et regardez; déjà mes champs sont blancs pour la moisson... Je vous ai envoyé moissonner ce qui vous a coûté aucune peine; d'autres ont peiné (Jésus parle, entre autres prophètes, de lui-même!), et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine.»* (Jn 4, 36...38)

J'ajoute que nous avons à être aussi **des écoutants**. Nous ne devrions jamais annoncer la Parole avant d'avoir écouté celles et ceux vers lesquels nous sommes envoyés, comme, avant de semer et planter, il faut d'abord évaluer le terrain. Car l'évangélisation n'est pas une «culture hors-sol»! De plus, comme Jésus le dit, d'autres ont travaillé avant nous et en particulier l'Esprit Saint qui nous pousse à la mission. Cet Esprit qui nous habite va à sa rencontre dans celles et ceux qu'il habite mystérieusement mais certainement. Il faut alors commencer par rendre grâce pour les semences et les pousses de l'Esprit, si modestes soient-elles à nos yeux, pour y greffer l'Évangile.

Acteurs? Oui certainement: c'est le Seigneur et son Esprit qui nous envoient. Cette vocation s'enracine dans notre baptême. Nous avons alors été consacrés, à la suite de Jésus Christ, prêtres, prophètes et rois. **Prêtres** pour offrir le monde à Dieu et pour «concélébrer» l'eucharistie comme corps du Christ: c'est que l'on appelle le sacerdoce baptismal des fidèles; nous avons donc là notre place active dans l'Eglise. **Prophètes** pour annoncer la Parole de Dieu, témoigner de l'Évangile, car «prophètes» signifie «porte-parole»; là encore nous avons notre place dans l'Eglise, car c'est toute la communauté chrétienne qui doit témoigner, en parole et en actes à travers chacun de ses membres. **Rois** pour gérer le monde dans la justice et la paix; nous avons alors notre place dans une Église qui s'engage dans la société au plan social, politique (pas au sens politicien) et environnemental.

Agir en baptisés, en membres actifs de l'Église n'est pas seulement une manière de mener une vie digne d'enfants de Dieu en Christ, c'est un **témoignage missionnaire**, une mission d'évangélisation non seulement par la parole mais aussi et surtout par les actes. Nous avons dans nos «gènes» spirituels et humains de baptisés, d'être des «disciples-missionnaires» comme dit le Pape François. Tenir sa place dans l'Église c'est prendre part à sa mission à lui, l'Envoyé du Père.

Le mot **«missionnaire»** vient du substantif latin «missio» et du verbe «mittere», qui signifie «envoyer». Cela a donné le mot «messe», car «Ite missa est» ne signifie pas comme on l'a dit parfois

«la messe est dite», mais «l'assemblée (sous-entendue) est envoyée»! A la fin de chaque eucharistie, nous sommes envoyés en mission!

«La mission est au fondement de l'Église.» (P. Christian Delarbre, Recteur de l'Institut catholique de Toulouse). Le Christ est le Missionnaire du Père. Dieu, par son Fils envoie l'Esprit sur les disciples pour les envoyer en mission. Le sacrement de confirmation est le rappel de la mission baptismale, par l'effusion de l'Esprit de Pentecôte sur ceux et celles qui sont au Christ, avec, normalement, les mêmes effets que ceux réalisés dans les Apôtres le jour de la Pentecôte, Feu qui enflamme les cœurs et éclaire et Vent qui ouvre les portes, anime et fait vivre.

L'histoire de l'Église est l'histoire de sa mission au cours des siècles, avec de grands moments comme celui de l'expansion missionnaire mondiale au XIXème siècle, notamment avec les Pères et les Sœurs de Chavagnes, sous l'impulsion de leur fondateur.

Vatican II a confirmé que «toute l'Église est missionnaire», pas seulement les clercs, les ordres et les congrégations religieuses. **Chaque baptisé** est appelé à la mission du Christ, dans sa famille, son travail, ses loisirs, auprès des pauvres et des souffrants... Le missionnaire est celui qui **témoigne de sa joie de croire et de vivre l'Évangile**. «L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction!»

Relisons ce texte de Vatican II, extrait du décret «L'apostolat des Laïcs» «Apostolicam actuositatem», ce qui se traduit par «Activité apostolique» (Chapitre 1^{er}, n° 2):

«L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père; elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut; par eux elle ordonne en vérité le monde entier au Christ. On appelle apostolat toute activité du Corps mystique qui tend vers ce but! L'Église l'exerce par tous ses membres, toutefois de diverses manières. En effet, la vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat.

Dans l'organisme d'un corps vivant aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais participe à la vie et à l'activité générale du corps; ainsi dans le corps du Christ qui est l'Église, «tout le corps opère sa croissance selon le rôle de chaque partie» (Eph 4, 16). Bien plus, les membres de ce corps sont tellement unis et solidaires qu'un membre qui ne travaille pas selon ses possibilités à la croissance du corps doit être réputé inutile à l'Église et à lui-même.

Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux Apôtres et à leur successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier, de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans la mission du peuple de Dieu tout entier.»

Ce que nous avons dit au début du monde et de l'Église aujourd'hui indique évidemment la nécessité, l'urgence, d'annoncer l'Évangile. Sinon, on peut se poser la question: «Où va le monde?» «Où va l'Église, notre Église?»

Le Pape François a déclaré ce mois d'octobre est un «Mois Missionnaire Extraordinaire». Il lance un véritable appel à la conversion pour chacun de nous, un appel à revisiter notre baptême: *«Le baptême est un envoi en mission!»*. C'est un appel, pour nous, en ce mois d'octobre où nous avons notre rencontre de «Grain de Moutarde», à tenir notre place active dans la mission de l'Église, **en sortant de nous-mêmes et de nos cercles rassurants pour porter l'Évangile aux «périphéries existentielles»** dont parle Pape François. Voici une citation large de sa lettre annonçant le Mois Missionnaire extraordinaire:

«J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une simple administration» dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un «état permanent de mission». Ne craignons pas d'entreprendre, avec confiance en Dieu et beaucoup de courage, «un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes les styles, les horaires, le langage et toute structuré ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour de l'auto-préservation»

Voyons ce qu'est un «disciple-missionnaire», en présentant les différents aspects ou exigences de la mission dans l'Église.

1. Être appelé.

Dans l'Évangile, Jésus, avant d'envoyer les Douze en mission, commence par les appeler. D'abord, il vient les chercher dans leur milieu de vie, au sein de leurs activités, comme, par exemple Pierre, Jacques et Jean au bord du Lac de Génésareth, en leur disant: «*Suis-moi!*». Puis il les appelle solennellement pour constituer le groupe des Douze Apôtres, le fondement de l'Église missionnaire:

«Il monte sur la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons. Il établit les Douze...» (Mc 3, 13)

On ne s'improvise pas soi-même pour la mission de l'Église. Même si on entend un appel intérieur au contact des nécessités de la mission sous ses diverses formes, **c'est l'Église qui appelle** par des responsables et ceux qui sont mandatés pour des fonctions ecclésiales. Nous devons aussi relayer l'appel. **Sommes-nous assez appelants?** Nos communautés chrétiennes et nos groupes et mouvements ont besoin de forces neuves et de renouvellement! Et nous avons à offrir à des frères et sœurs chrétiens les moyens de réussir leur vie de baptisés.

Parfois, dans nos communautés chrétiennes se manifestent des «**tendances monopolistiques**» désastreuses au sein des groupes, des mouvements et des services d'Église, de la part du clergé ou de la part de laïcs! Ces tendances stérilisent la venue et l'accueil de nouvelles idées, de nouvelles générosités et de nouvelles formes de dons de soi et de service!

2. Être envoyé

La mission repose sur l'envoi, pour être l'instrument, la présence humble, discrète, mais réelle, parfois silencieuse, par qui Dieu, en son Fils Jésus Christ, propose lui-même un bout de chemin, avec ceux que nous rencontrons.

Baptisés et envoyés, nous le sommes, pour être signes du Christ et témoins de son Église, particulièrement proche des plus fragiles.

C'est **l'Église qui envoie**, par l'intermédiaire de ceux qui la guident et la conduisent, et par la communauté chrétienne dont fait partie celui qui est envoyé. Celui-ci n'assume pas sa mission en s'envoyant lui-même; mais il est mandaté, comme représentant de la communauté chrétienne.

Il est important que cette envoi se fasse **au cours d'un rite, sinon solennel, du moins signifiant**, qui habilite les envoyés aux yeux de la communauté et à leurs propres yeux. **Cet envoi communautaire**, dans un cadre festif de prière, d'invocation de l'Esprit Saint et d'action de grâces, **authentifie la mission aux yeux de tous**, et est le **gage d'un soutien fraternel : la communauté est responsabilisée** dans cet envoi de ses membres.

3. Rencontrer

Cette mission incarne l'aujourd'hui de la relation et de l'action évangélisatrice du Christ et de son Esprit. Nous sommes donc appelés et envoyés pour témoigner de cette dimension relationnelle avec le Christ Jésus, actualisée aujourd'hui par notre présence. Le comportement de Jésus, dans l'Évangile, dépasse toujours le signe sacramentel: il propose et établit **une rencontre avec l'homme où la femme qu'il approche ou qui s'approche de lui**.

Est-ce bien ainsi que nous concevons notre présence, dans la «manière», la qualité, avec laquelle nous sommes présents et à travers tous nos gestes simples et concrets de sollicitude humaine? **La qualité de rencontre, d'accueil et d'écoute conditionne la mission**. Nous ne faisons pas de «l'épandage» missionnaire!

Est-ce que notre attitude reste **humble** pour nous effacer devant la rencontre avec le Christ, mais suffisamment **confiante** en Dieu Sauveur pour être, aussi, **audacieuse**?

Cette rencontre doit être **respectueuse**. Nous le savons, la foi est cette part intime, enfouie au plus profond de la vie de chaque être; elle est le mystère de la rencontre intérieure, unique, entre l'être humain et Dieu. Il nous est impossible de juger de la foi de quelqu'un. Il nous faut beaucoup de délicatesse, de sensibilité, de patience, de respect et de bonté, reçus de la part de Dieu, pour accueillir le mystère religieux de chaque être humain, pour laisser ce germe semé en chacun, croître et s'épanouir au soleil de la liberté de l'homme quand il rencontre l'amour de son Créateur.

4. Témoigner joyeusement de la nouveauté de l'Évangile

La mission est **prophétique** au sens où elle est annonce de l'Évangile et proposition de foi. La mission est **toujours nouvelle**, parce que l'Évangile est toujours une Bonne Nouvelle, «**une nouvelle toujours nouvelle, car toujours à entendre aujourd'hui, ici et maintenant, en situation. Une nouvelle de bonté radicale. Une nouvelle pour tous, pas seulement pour les chrétiens ou pour les croyants**», (Christoph Théobald, Jésuite du Centre Sèvres à Paris, aux assises 2019 de la Pastorale Santé).

Nous avons à vivre une Pastorale dans un temps nouveau, alors il nous faut être **témoins d'une Espérance Nouvelle**.

Auprès de tous, mais plus particulièrement des plus fragiles, des souffrants, des blessés de la vie; nous avons être **des témoins de la tendresse de Dieu, de l'amour du Christ, des porteurs d'espérance et de paix**, un message qui est le cœur du cœur de l'Évangile. Naturellement, pour que ce témoignage soit convaincant, il est nécessaire que **le témoin lui-même en soit non seulement convaincu mais pénétré**, car il en vit lui-même. Dire, avec bonheur, les merveilles que le Seigneur accomplit en lui et autour de lui, laisse forcément transparaître la Bonne Nouvelle de Jésus.

5. Mettre en chemin et être en chemin

Nous sommes envoyés auprès de nos frères et sœurs humains, là où ils sont et là où ils en sont. Nous avons d'abord à accueillir et **prendre en compte chacun dans la réalité de ce qu'il vit**, de ce qu'il souffre, de ce qu'il cherche, de ce qu'il espère. Nous ne devons l'imaginer, ni dans ce qu'il est réputé être ou ne pas être, ni dans ce que nous voudrions qu'il soit à priori. Nous allons à la rencontre de quelqu'un qui est aimé de Dieu et qui est en chemin vers Lui jusqu'au dernier instant de sa vie. Notre rôle est donc de **l'accompagner sur ce chemin, de marcher avec lui ou elle**. L'Évangile est un Chemin, une «Feuille de route», pas seulement un code de la route!

Pour nous aussi, la mission est un chemin de vie vers Dieu. Baptisés et envoyés, nous donnons – ou nous est donné- un sens à notre vie. C'est aussi pour nous, l'occasion de **relire notre propre chemin**, de redécouvrir notre vocation dans nos relations de la vie quotidienne. **Apprenons à relire nos rencontres**: Dieu nous y attend, il a quelque chose à révéler pour celle ou celui que nous accompagnons, mais aussi pour nous-mêmes, pour notre identité, pour notre raison d'être en ce monde et l'aujourd'hui de notre foi.

6. Œuvrer en équipe

Dans l'Évangile, on voit Jésus envoyer ses disciples «**deux par deux**, pour se soutenir et s'encourager mutuellement certes, mais surtout pour authentifier le message. Dans la culture évangélique de cette époque, il fallait deux témoins pour attester de la véracité d'un témoignage. **La fraternité et le partage** qui unit les missionnaires certifie l'authenticité de leur mission.

Le disciple-missionnaire n'est **pas un «franc-tireur»** solitaire, se montrant comme un acteur exceptionnel et à nul autre pareil! Car alors, justement, il ne témoigne pas de la fraternité qui est la marque de l'empreinte évangélique, et en son absence ou à son départ, personne n'est préparé à prendre la relève. La mission gagne ainsi à être **une «cogestion»** entre prêtres et laïcs et entre laïcs!

7. Prier et rendre grâce

Notre engagement missionnaire est une expérience dynamique qui a **besoin de tout recevoir de Dieu, de se ressourcer en Lui** pour assumer et orienter notre action, pour être dans le sillage d'un Dieu qui nous aime et aime le monde.

Sans être **greffée sur la prière (personnelle et communautaire), la Parole de Dieu et l'Eucharistie**, notre mission risque; hélas, d'être vouée à l'échec. Notre Pastorale doit être inspirée par le Christ, dans notre confiance en Lui, et guidée par son Esprit. Le Seigneur est la source de la Mission et il accompagne ceux et celles à qui il la confie.

Prier avant de partir en mission et sur la route nous prépare à être porteurs, non d'un témoignage qui viendrait de nous ou qui dépendrait de nos propres forces, mais d'un message et d'une action que le Seigneur veut accomplir par nous. **La prière nous prépare à être de bons partenaires de l'Esprit Saint**, confiants dans sa force et son aide, pour qu'il nous souffle les mots conformes à la Parole et les gestes justes, c'est-à-dire ajustés à l'amour du Christ.

N'oublions pas **de rendre grâces**, doublement! D'abord pour les merveilles qui s'accomplissent en celles et ceux que la mission nous a confiés. Ensuite pour le don qui nous est fait d'être associés à la mission du Christ. Appelés à servir le Seigneur, nous avons été «comblés de grâce», comme Marie à l'Annonciation. Quand Dieu appelle, il commence d'abord par donner.

Heureux sommes-nous alors d'avoir été choisis, préparés, accompagnés, fortifiés et gardés dans l'amour. Et nous nous rendrons compte souvent que nous avons reçu plus que nous avons donné! Nous pouvons alors dire et chanter comme Marie: *«Le Seigneur fit pour moi des merveilles ; saint est son nom!»*

Père Joseph Proux,





Le Père Baudouin et l'Eglise

Introduction

Le Père Baudouin disait : « J'ai vécu un siècle de révolutions ».

En effet, Louis-Marie Baudouin a vécu une époque troublée, au cœur d'événements qui ont marqué l'histoire. Jeune prêtre durant la révolution française il a payé le prix de son appartenance à l'Eglise. Il a connu la prison, la clandestinité, la persécution au quotidien. Louis-Marie Baudouin placé dans le diocèse a des postes de responsabilités a souffert de l'autoritarisme de ses évêques successifs. Il a su le prix de son obéissance à l'Eglise. Il a souffert pour elle, il a souffert par elle.

Mais le Père Baudouin aimait l'Eglise, il en parlait comme de sa famille, une famille qu'il servait avec l'ardeur que donne l'amour.

Louis-Marie Baudouin

- cet homme de prière, a su, éclairé par l'Esprit de Jésus être attentif à son temps
- cet homme d'action, a su, fort de l'Esprit de Jésus répondre aux besoins de son temps

Son expérience humaine et spirituelle, à travers laquelle Dieu l'a façonné, a fait de lui un maître de vie spirituelle tout autant qu'un artisan du renouveau de l'Eglise dans son diocèse au lendemain de la Révolution.

1ère partie : se resituer dans le temps afin de mieux saisir ce que LMarie B. a vécu.

Un rappel de quelques dates soulignant des événements politiques et de l'Eglise qui vont peser sur la vie de LM Baudouin.

- le 2 août 1765 : naissance de Louis-Marie Baudouin
- son papa meurt lorsque qu'il a 2 ans et sa maman meurt lorsqu'il a 15 ans
- enfant, sa foi est très vivante et un jour dit à sa maman « je veux devenir prêtre », heureuse d'entendre ces paroles sa maman fera tout pour aider son enfant
- son frère aîné Pierre-Martin qui est prêtre prend en charge LM et le soutient dans ses études et sa formation
- LMarie est ordonné prêtre le 19 septembre 1789
- 1789 la révolution commence en France, il y a beaucoup de changements. On fait une loi pour contrôler le travail des prêtres. LMarie pense que si les prêtres acceptent cette loi, ils ne pourraient plus obéir au Pape . Alors il refuse avec force cette loi.

Il veut et reste fidèle à l'Eglise et à son chef, le Pape ; mais les ennuis vont commencer

- On le conduit 2 fois en prison puis on le chasse de son pays.
- Il part en exil en Espagne et y vit pendant 5 ans. Années de privation mais aussi d'approfondissement et d'études. (le cardinal de Tolède ouvre la bibliothèque aux exilés) Il va beaucoup prier et étudier la Parole de Dieu. LMarie a un amour très fort pour Marie la mère de Jésus. Ainsi naît un petit groupe « les enfants de Marie »
- En 1797 la révolution se calme et avec son ami Germain Lebédésque reviennent en France mais c'est encore dangereux pour les prêtres de revenir et ils vont vivre dans la clandestinité pendant deux ans et demi aux Sables
- En 1800 c'est enfin la paix pour l'Eglise Louis Marie et Germain sortent de leur cachette
- LM Baudouin deviendra curé à Chavagnes et fonde le séminaire et la congrégation.
- 1801 concordat entre, l'Eglise et Napoléon
- Il deviendra supérieur du grand séminaire et vicaire général du diocèse La Rochelle/Luçon (en 1812)

C'est en exil puis dans la clandestinité, ensuite dans un contexte de ruines et de ruptures que Louis Marie Baudouin va découvrir sa mission.

2ème partie : L'Eglise dans des temps difficiles

Louis-Marie Baudouin a vécu des expériences douloureuses dans une Eglise divisée

Déjà le temps de la cachette (la cave de la maison qui le cache = cachette)

Le pays souffre misère :

- les campagnes sont dévastées par la guerre
- le peuple a faim
- pas d'école, des gens ignorants

L'Eglise est déchirée :

- le clergé devient un corps de fonctionnaires soumis à l'autorité civile
- tous les prêtres doivent prêter serment à la Constitution civile du clergé
- prêtres « jureurs » et prêtres « réfractaires » s'opposent

La France est déchristianisée :

Les églises et les chapelles sont abandonnées, détruites, brûlées. Bien des lieux de culte sont utilisés comme écuries, magasins, ateliers. Le culte cesse. Plus d'enseignement religieux, la foi n'a plus de repères.

Pour que revive l'Eglise de Vendée meurtrie par la révolution le Père Baudouin sent les urgences :

- ouvrir des écoles
- former des prêtres
- soutenir la foi des jeunes et des familles
- soigner, reconforter les malades

Mais quel chantier ! Louis-Marie Baudouin ne se décourage pas et se consacre entièrement au travail de Dieu. Malgré sa santé fragile, il n'écoute pas la fatigue. *Sa force, c'est Jésus. Jésus le grand adorateur de Dieu son Père. Jésus le premier missionnaire du Père.*

LM Baudouin a souffert dans une Eglise divisée.

Dès le début des privations, il ne peut travailler à sa mission de prêtre comme il le souhaite. Il souffre de la haine de ceux qui le dénoncent. En effet un nouveau serment de fidélité est exigé des prêtres qui reprennent un ministère. LM Baudouin refuse de le prêter ce qui le met dans l'illégalité et lui suscite de nombreux ennemis acharnés. A plusieurs reprises sa vie est dans danger. Malgré toutes ces difficultés le Père Baudouin a regardé autour de lui, il a écouté les besoins de son époque. Aussi dès qu'il est arrivé à Chavagnes comme curé, préoccupé par l'éducation des jeunes il fonde un séminaire.

Il disait : *« Il faudrait commencer ce grand ouvrage par l'éducation de la jeunesse ; tout l'espoir de l'Eglise et de la France est fondé sur la génération qui s'élève ; il faudrait s'emparer de ces premiers ans pour semer de bons principes dans les écoles que les ecclésiastiques ouvriront sur tous les points de France. Les femmes pourraient beaucoup dans cette grande œuvre ... Nous entrons dans une ère nouvelle ! »*

Il se situe dans la lignée de tous ceux qui souffrent à cause de leur amour et de leur obéissance au Christ, dans son Eglise. En 1812, le séminaire ne pouvant plus rester à Chavagnes, par décision de Napoléon, lorsque l'évêque de La Rochelle l'appelle et le nomme supérieur du grand séminaire et vicaire général, il n'accepte pas de gaieté de cœur car c'est dur pour lui de quitter Chavagnes, la M St Benoît, les sœurs, tous ses amis et de laisser tout ce qu'il a mis en œuvre. Mais le Père Baudouin obéit, il accepte de partir. Conscient que ces nouvelles responsabilités seront lourdes il y voit un signe de Dieu, c'est Dieu qui lui demande ce service.

Son souci premier était de faire la volonté du Père.

Dans une lettre de 1818 il précisait : « *Il faut d'abord s'acquitter avec exactitude et avec paix de l'emploi qu'il nous donne, sans penser à autre chose qu'à plaire à Dieu, pour la Gloire de Jésus et le bien de notre Mère Sainte Eglise* »(livre Maupilier p. 183) L

Le Père Baudouin s'est incliné sans révolte sous les coups et en silence. Il a aussi soutenu l'autorité des évêques, même contre lui, avec conviction et ténacité, toutes les fois où il s'agissait du bien commun. S'il l'a fait c'est qu'il n'a cessé d'être fidèle à une vue de l'Eglise toute entière issue de sa foi ...il situe l'autorité apostolique des évêques comme témoignant et agissant dans l'Eglise.

Cela ne veut pas dire qu'il renonçait à ses projets, par ex pour la communion fréquente, si l'occasion se présente il relance le projet et si les réponses donnent espoir, il n'hésite plus et s'engage dans la réalisation.

LM Baudouin a connu des points de divergences au sein des diocèses. Il l'a exprimé dans un texte à des religieux dans la seconde règle : « *Comme l'Eglise de Dieu est la colonne et le firmament de vérité, nous nous lions immuablement par vœu aux enseignements de l'Eglise et à la doctrine du siège de St Pierre, instruites que nous sommes par le Christ ...* »

LM Baudouin a eu le discernement juste pour les besoins de l'Eglise et de la société de son temps. Tant à la Rochelle qu'à Luçon LM Baudouin s'est donné tout entier au service de l'Eglise en mutation avec audace et courage. Ses priorités : observer les commandements de Dieu, de l'Eglise et être fidèle à ses engagements.

Aujourd'hui, ici et maintenant

Qu'est-ce que cela inspire ?

Nous remarquons que nos églises se vident, parfois nous éprouvons un malaise dans les discussions sur l'Eglise.

Quelle est notre place ?

Est-ce que le courage du Père Baudouin ne nous interpelle pas ?

3ème partie : LM Baudouin sent le besoin de collaborer à la transformation de cette génération et à renouveler l'Eglise « Elle est belle ma famille cette Eglise ! » LMB

C'est à travers différentes images que LMB nous fait découvrir l'Eglise et nous invite à l'amour et à la fidélité de l'Eglise.

A/ L'Eglise, peuple de Dieu : qu'est-ce qu'un peuple chrétien ?

- « un peuple d'Amour » disait le Père Baudouin

Parler de l'Eglise comme peuple c'est voir en elle un rassemblement vaste et accueillant, c'est la reconnaître comme **une** et **diverse**. Pour le Père Baudouin le peuple de Dieu ou le peuple de chrétiens c'est d'abord un peuple d'amour, une famille.

Dans une lettre du 17 avril 1820 il citait : « Qu'elle est belle ma famille ! Cette famille qui renferme les patriarches, les prophètes, les apôtres, l'armée des martyrs, le collège des pontifes et des prêtres, les chœurs des vierges, l'assemblée des autres élus de toutes les conditions, de tous les âges et de tous les états...J'y renferme aussi les élus qui voyagent et militent sur terre. Vous êtes belle Eglise de Dieu »

Il disait aussi : « Elle est belle ma famille, cette Eglise, cette famille de toutes les conditions, de tous les âges, de tous les états...L'Eglise est à Jésus. Lorsque le vaisseau paraît agité, elle dit : *Je suis à mon Bien-Aimé, je ne crains rien*. Chaque membre de l'Eglise peut en dire autant ...Je ne serais qu'un petit doigt de ce corps, je contribue à sa beauté »

B/ L'Eglise temple de Dieu à construire et qui ne se construit que sur l'Amour, la co-responsabilité et l'entraide

Pour le Père Baudouin l'édifice à construire c'était d'abord au quotidien au sein de chaque communauté locale et au sein de la congrégation naissante.

Écoutons-le : « Tantôt mes enfants, je rêvais que j'étais maçon. J'avais mon tablier, tout mon équipement et une truelle à la main. Un vénérable personnage se présente devant moi.

- « Vous voudriez de l'ouvrage, me dit-il ?
- Oui, lui répondis-je.
- Eh bien, je vais vous en donner. J'ai un mur à construire : travaillez-y. Mais remarquez bien qu'il faut que les pierres soient posées de manière à ce qu'elles ne se touchent aucunement. Une pierre ne doit pas porter sur une autre pierre.
- Comment voulez-vous que je fasse ? lui dis-je. Est-ce que je peux faire tenir ces pierres en l'air ?
- Essayez toujours. Posez le fondement.
- Je commençai et posai le fondement.
- Voilà qui est bien, me dit le personnage. Bâissez actuellement !
- Je commençai mon mur et posai quelques pierres sur le fondement.
- Oh ! Ce n'est pas cela me dit le personnage, il faut que ces pierres ne touchent à rien.
- Cela est impossible, lui dis-je. Elles ne se soutiendront pas.
- Enfin, il m'en laissa poser sur le fondement, mais quand je fus au second rang, il ne voulut pas me laisser poser d'autres pierres sur celle-là
- Elles ne doivent pas se supporter entre elles, me disait-il toujours
- Oh ! Vous voulez l'impossible ! Je ne pourrai faire votre mur. Faites-le vous-même.
- Eh bien ! Me dit-il gravement, tu es supérieur d'une congrégation qu'on appelle « de Chavagnes » Si les religieuses ne veulent pas se supporter mutuellement, comment subsistera l'édifice ?

Pour chacun de nous aujourd'hui, l'édifice à construire c'est peut-être la famille, la communauté, la paroisse, les mouvements, les associations, dans nos villages, nos quartiers ...

C/ L'Eglise, corps du Christ : pour dire l'unité de l'Eglise dans la diversité des dons, des appels, des responsabilités, les images bibliques sont nombreuses, telle que celle de St Paul avec l'Eglise Corps du Christ. Le Père Baudouin aimait aussi cette image, il la faisait sienne pour rappeler que la différence permet la complémentarité, l'entraide, qui réalisent l'unité.

Dans une lettre du 21 janvier 1812 il disait : « Je jette les yeux sur un corps humain, si l'œil se blesse, vite les pieds courent au miroir, une main le prend, l'autre œil regarde le blessé en pleurant, l'autre main trempe un linge fin dans de l'eau parfumée et, doucement, baigne l'œil blessé, et tout le corps souffre. Belle union ! Si le pied est meurtri, l'autre s'arrête, le corps se courbe, les Deux yeux regardent, examinent, les yeux sont occupés pour soulager le plus bas des membres. O bel ordre, O beau modèle ! »

Autre figure que le P. Baudouin a privilégié, le jardin. Il a recours à cette image pour nous rappeler que l'harmonie de l'Eglise naît de la diversité des dons et des vocations et pour nous rappeler aussi au respect et à l'acceptation de soi-même.

« J'aime à me représenter l'Eglise comme un beau jardin, rempli de toutes sortes de plantations, ordonnées avec une symétrie admirable ! Notre bon Seigneur en est le jardinier et le fruit de la vie ! Après la résurrection, il se fait voir d'abord dans un jardin, sous la forme d'un jardinier ! »

La diversité on la retrouve au sein de nos diocèses, nos paroisses. Là aussi le Père Baudouin nous invite à accueillir la richesse de la différence.

Dans un commentaire du Cantique des cantiques n°40 il disait : « Une paroisse, un diocèse, ont une nuance différente comme un pommier d'une espèce est distingué de celui d'une autre espèce, quoique les fruits de l'un ou de l'autre soient fort bons. Dans nos rites, nos célébrations, on trouve

une belle variété, comme plusieurs fleurs différentes forment un beau bouquet et s'accordent toutes à flatter l'odorat ; c'est pourquoi vous trouverez dans ce jardin toutes sortes de fruits : les différentes Eglises ont des rites différents avec la même foi, une discipline différente et même doctrine, jardin varié. EdC N° 39

Un jardin ! C'est un jardin précieux puisqu'il est fermé. Les fidèles de toutes les hiérarchies sont des plants de ce jardin ; chacun a sa fleur et son fruit propre, son goût, sa saveur particulière ...dans le jardin de délices on y voyait toutes sortes d'arbres et de fruits agréables à la vue, délicieux au goût mais les espèces étaient différentes : l'oranger n'était pas la grenade, la poire n'était pas la pêche ...tels sont les fidèles qui croissent dans le paradis de l'Eglise. L'apôtre nous le dit : « les uns ont le don de la prophétie, d'autres le don des langues, d'autres le don de la science... Cette variété forme un concert, une harmonie ravissante... Un jardin ... où chacun a sa place et peut produire du fruit ? L'Eglise a toujours été pour le Père Baudouin le lieu de la communion et de la mission.

Une autre image encore celle de la Femme Forte des Proverbes (lettre au Noviciat 12 juin 1830)
« Quelle dame intelligente, belle, riche, je l'aime, oui ! »

LMB élargit l'Eglise à l'Eglise universelle et même au peuple juif !
(dans une lettre du 19/07/30 à une mère supérieure)
« Cette femme forte est la Sainte Eglise, le lin qu'elle file sont les idolâtres (les païens) avec l'adresse de ses doigts pour les unir tous dans la même toile... Elle file aussi la laine qui croit sur les brebis, ce sont ma fille les juifs qui étaient déjà les brebis de Dieu, elle les file pour en faire un vêtement plus riche. Travaillons jour et nuit car nous sommes la femme forte. »

Aujourd'hui avec les différents courants au sein de l'Eglise
comment j'accueille cette diversité ?

4ème partie : Louis-Marie Baudouin, passionné pour la mission

« *Je veux avec l'aide et la vocation de mon maître et Supérieur, être le missionnaire du Fils de la Mère* » adressait-il à Mère St Benoit le 29 septembre 1801

A/ Communion et mission sont deux dimensions essentielles à l'Eglise que LM Baudouin a souvent rappelées.

- Eglise pour les hommes, pour le Père et pour le royaume
- Communion au Père, au Fils, au St Esprit
- Communion entre les hommes

Eglise communion/missionnaire : « *La force et la joie des missionnaires est l'union entre eux. Sans union point de joie, beaucoup de fatigue et peu de fruits* » LM Baudouin

Le Père Baudouin a vécu sa mission d'abord durant la Révolution Française durant laquelle l'Eglise et les chrétiens avaient été particulièrement touchés, tout spécialement en Vendée, sa terre d'origine. La société lui paraissait en ruine comme à Jérusalem dans l'Ancien Testament. De retour d'exil et vivant encore dans la clandestinité le Père Baudouin fait part de son projet missionnaire pour relever l'Eglise « *pour relever les murs de Sion* »

La mission, le P.Baudouin l'accueille dans une double fidélité :

- **La fidélité à l'Esprit de Jésus**, Verbe Incarné. Jésus est son unique Nord !

« *Jésus, c'est le Verbe Incarné, le seul qui mérite le nom de missionnaire qui envoie tous les missionnaires, comme il a envoyé ses apôtres, ses disciples* » : disait-il aux missionnaires de Saintonge.

Et dans une lettre du 18 mai 1825 « Le premier des missionnaires, l'envoyé du Père, a une prédilection pour les missionnaires. L'Eglise s'est bâtie par des missionnaires...Je sais qu'il y a

peine, fatigues, contradictions, tentations, esclavage, pauvreté etc ...mais le Maître, mais les douze et tous les saints ! »

Il invite les missionnaires à contempler Jésus « doux et humble de cœur » parce que la vertu principale des missionnaires est la douceur, la seconde est l'humilité. »

Et dans une lettre du 6 novembre 1826 « Je vous recommande une grande union et intimité parmi vous, qu'un cœur et qu'une âme, comme nos premiers pères et mères et sœurs de Jérusalem. Soyons tous unis comme les divers membres d'un seul corps. »

- **la fidélité à son temps et au fil de la providence**
Comme je le soulignais dans la 2ème partie

« Il faudrait, disait le P. Baudouin, commencer ce grand ouvrage par l'éducation de la jeunesse ; tout l'espoir de l'Eglise et de la France est fondée sur la génération qui s'élève...Les femmes pourraient beaucoup dans cette grande œuvre, c'est à leur soin que le premier âge est confié...Nous entrons dans une ère nouvelle, il faut oublier la douce solitude de vos monastères pour donner l'éducation chrétienne aux jeunes filles de toutes les classes de la société, non plus sous vos cloîtres mais au milieu du siècle... »

LM Baudouin fidèle à son projet fonde 2 congrégations missionnaires et le 1er séminaire en France.

Pour le Père Baudouin, les exigences d'une vie missionnaire :

- Aimer les pauvres
- La vie fraternelle

Pratique **Aujourd'hui, ici et maintenant**

Prendre conscience des dons que Dieu nous fait :

- en rendre grâce
- comment je les partage autour de moi ?
- quels appels pour une mission pour moi ?

Conclusion

Au lendemain de la Révolution française et des guerres de Vendée, un nouvel élan de ferveur a émergé. Louis-Marie Baudouin, pasteur missionnaire infatigable, au service du diocèse, fidèle à l'Eglise a contribué à son développement et à son enracinement.

Son rayonnement continue encore aujourd'hui au sein même de notre famille de l'Incarnation. Nous, Ursulines, pères Fmi, laïcs/laïques, nous sommes dans l'Eglise corps vivant aux divers membres par la nationalité, la langue, la culture à travers le monde.

Le Père Baudouin nous invite encore aujourd'hui à nous laisser conduire par l'Esprit de Jésus, adorateur et missionnaire du Père. Une interpellation pour nous participant à ce Grain de Moutarde en ce mois missionnaire voulu par le Pape.

Comment ne pas s'interroger sur notre vocation de disciple missionnaire ?

Comment être témoins du Christ aujourd'hui ? Comment annoncer la Bonne Nouvelle ?

Ne sommes-nous pas invités à vivre cette spiritualité dans un engagement de vie au cœur du monde et de l'Eglise ?

A l'écoute des hommes et des femmes de notre temps soyons de véritables témoins de l'Amour du Christ en paroles, en actes et en vérité en vue d'une vie fraternelle et d'une vie missionnaire toujours renouvelées !

Mme Anne-Marie Allain
laïque associée





Le Père Pécot et l'Eglise de son temps

1- Sa vie en Eglise

1 a : En famille

Le Père Pécot naît le 8 juillet 1815, à La Chapelle-sur-Erdre, petite commune au nord de Nantes encore marquée par les guerres de Vendée. Le prêtre qui le baptise a longtemps vécu caché pour continuer à exercer son ministère dans la paroisse. Les chrétiens étaient obligés d'être solidaires entre eux pour continuer à vivre leur vie de chrétiens.

Ses parents lui transmettent un attachement fort à l'Eglise de Rome, une expérience de foi et de vie avec Dieu malgré tous les obstacles.

Il dira plus tard : « **La foi est comme le soleil, qui, malgré les nuages épais, éclaire toujours suffisamment** ».

1 b : Prêtre et religieux

« La vivacité de la foi produit l'ardeur de la charité. Peut-on vous connaître, ô mon Dieu, et croire en vous, sans vous aimer ? Peut-on vous aimer, sans être dans la disposition de faire tous les sacrifices pour vous être agréables ? »

Il choisit d'être prêtre, au service de l'Eglise, pour annoncer l'évangile au monde entier.

Ce choix sera affiné au fil des événements. Son souci de discerner la volonté de Dieu et de l'accomplir lui permettra d'oser modifier ses projets. Entré au séminaire pour se préparer à être prêtre diocésain (il sera ordonné en 1839), il entrera avec enthousiasme dans le projet qui deviendra la congrégation des Enfants de Marie le 21 septembre 1841.

Il est alors loin d'imaginer que cela le conduira à devenir fondateur d'une congrégation.

1 c : Une vie de missionnaire

« Que ce soit dans les missions paroissiales, à Mouilleron-en-Pareds, où il est envoyé au lendemain de son ordination, où à Niort, dans le quartier du Port, « l'intrépide apôtre travaillait tout le jour, souvent la nuit et priait autant qu'il travaillait. Insensible à ses propres fatigues, il ne voyait que les âmes à sauver », dira le Père Auguin. Nous savons le zèle missionnaire qu'il déploie auprès des travailleurs, des pauvres, des jeunes, des malades, des vieillards, tant dans la campagne, dans la rue, dans les maisons, qu'au confessionnal ou chez lui.

Dévoré de zèle pour le salut des âmes, hanté par le désir d'ouvrir une école pour l'éducation des enfants pauvres, il met tout en œuvre pour faire aboutir son projet en 1849.

C'est avec le même zèle et la même foi qu'il acceptera de se consacrer, avec les institutrices de l'école qui souhaitent être religieuses, à la fondation de la congrégation de l'Immaculée Conception.

2- Son lien avec l'Église

C'est un lien fort, charnel, il l'aime comme une mère.

Il invitera les sœurs à regarder « la sainte Eglise Romaine comme leur mère : « elles auront pour elle un amour filial. Leur dévouement envers cette bonne mère fera qu'elles prendront part à ses afflictions comme à ses joies, et qu'elles adresseront souvent au ciel les plus ardentes prières pour sa prospérité ».

Dans l'évangile, Jésus nous dit : « Là où 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Nul ne peut être chrétien tout seul, nous avons besoin des autres pour vivre notre foi.

« Nous devons rendre à Dieu d'éternelles actions de grâces, de ce qu'il a établi sur la terre une Eglise où l'on trouve les plus puissants moyens de sanctification ».

Dans le contexte qui est le sien, l'amour de l'Eglise s'exprime aussi par une soumission inconditionnelle au Pape et aux évêques, dans une démarche de foi : « Respectons les évêques et donnons-leur une preuve de notre reconnaissance pour leur tendre sollicitude en nous montrant dociles à toutes leurs instructions ».

Conclusion

Le baptême fait de nous des disciples et des missionnaires. L'Eglise n'est donc pas quelque chose d'abstrait, de lointain, l'Eglise c'est chacun de nous. Après avoir regardé vivre le père Pécot avec toute sa foi, son humilité et son audace pour l'annonce de l'évangile, nous nous rendons compte qu'il n'est pas possible d'être seulement spectateur puisque le Christ dit à chacun de nous : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.. » (Jn 20,21)

Nous pouvons entendre pour nous ce qu'il disait aux sœurs, dans le cahier des « Maximes » :

« Ce n'est pas assez pour une épouse de Jésus-Christ d'aimer et de servir Dieu : elle brûle du désir de le faire aimer par tous les cœurs et de le faire bénir par toutes les langues. »

« Le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes est la première propriété ou plutôt la perfection de la charité. Cette vertu doit caractériser tout chrétien, mais particulièrement les personnes consacrées à Dieu [...] La véritable piété n'est jamais sans zèle. Peut-on goûter le bonheur de la vertu, sans brûler du désir de le partager avec les autres ? »

Les orientations définies au groupe moteur de cet été nous aideront à nous situer dans le contexte difficile de l'Eglise aujourd'hui, en nous invitant à prendre le risque d'être heureux selon le style de Jésus, en nous laissant conduire par son Esprit grâce aux chemins des Béatitudes.

Restons dans la confiance puisque :

« La foi est comme le soleil, qui, malgré les nuages épais, éclaire toujours suffisamment ».

Sr Jeanine Barbot,



*qu'est-ce que je retiens de ce que j'ai entendu et vécu ?
Qu'est-ce qui m'a touché ?
Quelle action de grâce puis-je exprimer ?*

Les poissons recueillis dans nos filets



*Rendons grâce pour la place que les fondateurs ont accordée aux femmes ,avec confiance et audace au service de l'Église ici et maintenant.

*Merci pour la Foi et l'Espérance des fondateurs .Ils nous invitent à un regard de bienveillance sur notre monde et l'Église tels que les 19ème et 20ème siècles les ont enfantés.

*Nous rendons grâce pour nos Pères Baudouin et Pécot, leur mission dans une Eglise divisée, nous redonnent confiance et courage pour nous engager dans l'Église d'aujourd'hui.
« La Foi est comme le soleil,qui malgré des nuages épais ,éclaire toujours suffisamment »

*Rendons grâce pour la beauté de l'Église dans sa diversité.

*L'obstacle n'est-il pas une opportunité à saisir pour rebondir... Merci des signes reçus et discernés au long des jours.

*Qu'est-ce que je fais pour notre Eglise ?

Un chantier : l'Accueil,l'Ecoute,la Fidélité,l'Obéissance, la Co-reponsabilité en amont,l'auto- responsabilité

*Avec nos fondateurs nous rendons grâce pour la beauté de notre Eglise . Nous voulons continuer à nous émerveiller devant toutes ces différences enrichissantes .
Émerveillement : chemin de conversion et de vie qui nous conduit à aimer avec douceur et humilité ceux vers qui nous sommes envoyés.

*Nous rendons grâce pour l'Esprit Saint à l'oeuvre aujourd'hui dans notre monde en mutation.Vivons dans l'Espérance !



